



BOMBAY

FAIT SON CINÉMA

Avec plus de 21 millions d'habitants, la capitale économique de l'Inde fourmille d'initiatives. Ce berceau de Bollywood, plus grosse industrie du cinéma mondial, se déguste entre spiritualité et vertiges.



Tournage en extérieur dans une réserve naturelle en plein Bombay. Feuilletons télévisés et films pour cinéma s'enchaînent sans relâche, avec toujours en toile de fond, un romantisme acidulé.

Quand le soleil cramoisi s'assoupit sur les cintres de la plage de Marine Drive dans la moiteur brumeuse de la mousson, les processions s'étirent pendant une semaine, mi-septembre. Nababs du cinéma, riches commerçants ou modestes domestiques, tous débordant de l'énergie éruptive d'une classe moyenne conquérante, des centaines de milliers d'habitants de Bombay descendent vers cette plage pour poser à la surface de l'eau tiède de la mer d'Arabie, leurs figurines du dieu Ganesh. Fils de Shiva, mais avec seulement quatre bras, un corps dodu et une tête d'éléphant, Ganesh, incarnation de la sagesse et de l'intelligence, fait partie des mille et une divinités vénérées en Inde. Il porte en lui cette spiritualité fervente qui vibronne jour et nuit dans la capitale économique de l'Inde, une mégapole de 22 millions d'habitants sur le modèle anglo-saxon. Autrement dit, aide-toi le ciel t'aidera, et prends ton destin en main... Comme les dieux ne manquent pas de bras et Bombay de main-d'œuvre, l'effervescence s'impose ici comme une évidence. Même si l'indigence affleure dans le dédale de quartiers en perpétuelle mutation, la croissance à marche forcée se fait cinglante, entre buildings insolents de modernité et nouvelles rocares surplombant les bidonvilles qui se rétrécissent à mesure que l'économie indienne émerge. Nous sommes dans le berceau de Bollywood, le cœur du réacteur de la première industrie du cinéma mondial. « Allez, on reprend ! » lance avec autorité Shruti Merchant. Dans une salle de répétition du Yash Raj Studio, la chorégraphe donne le tempo de la prochaine tournée de « Bollywood Express », un spectacle énergique imaginé avec le producteur français Indigo installé à Niort. Nicolas Ferru a déjà signé les sagas Irish Celtic, Soy de Cuba ou Brazil Brazil.



Sa philosophie des comédies musicales passe par un partenariat intime avec des artistes locaux qu'il sélectionne avec soin et une gourmandise d'esthète. « Beaucoup de gens n'iront jamais en Inde. Alors on leur ramène sur scène une alchimie d'Inde traditionnelle et moderne. » L'histoire retrace la vie de Varsha, jeune journaliste indienne installée en France qui revient au pays. « Le public bénéficiera d'un récit en français des différents tableaux », assure Tanay Pinglay qui a étudié à Nantes. Dans le tourbillon des chorégraphies, on découvre des vidéos, ce qui donne à ce road-movie épic un caractère

contemporain. Comme dans les soap-operas acidulés de Bollywood, l'héroïne est déchirée entre un bad-boy et un prince charmant. Dans les couloirs des studios, comme dans l'énorme réserve naturelle en plein Bombay où se tournent les extérieurs de ces sagas, des nymphes massala à croquer virevoltent en quête de célébrité, rêvant de décrocher un rôle dans le prochain Slumdog Millionaire. Elles peuvent aussi prier Ganesh, car il est aussi le dieu, à la fois de la chance et de la réussite.

Alain DUSART

Bollywood Express au Zénith de Nancy le 19 décembre, au Zénith de Dijon le 20 décembre, aux Arènes de Metz le 22 décembre. À partir de 29 euros. Points de location habituels.

Un continent à la carte

Voyager en Inde est une expérience à nulle autre pareille. Et les apparences sont trompeuses. « Ce pays est tellement riche... J'ai follement apprécié sa variété, la beauté magistrale des paysages, des palais et des gens, que j'ai commencé ici mon aventure professionnelle en imaginant des voyages à la carte. L'idée est de préparer son arrivée en fonction de ses centres d'intérêt. » L'Allemand Alexander Metzler a été envoûté par l'Inde à l'âge des premières émotions voyageuses. Conscient de l'immensité du territoire et de l'impérieuse nécessité de faire un choix sur la philosophie de son voyage au départ, il a imaginé « enchanting-India », un mode de voyage qu'il a ensuite décliné en Afrique, en Asie, puis en Amérique du Sud. Usha Renault, sa conseillère à Bangalore, ne dit pas autre chose. « Il faut choisir entre l'effervescence des grandes villes comme Delhi ou Bombay, Madras et les ex-comptoirs coloniaux de Pondichéry, l'itinéraire des maharadjahs, le Taj Mahal, un trek au Ladakh ou l'héritage indien de Le Corbusier à Chandigarh. » Usha a grandi en France et n'a pas résisté au magnétisme indien. « Une énergie folle traverse cet immense pays. Il faut le savourer par petites touches ».

www.enchanting-india.fr

Une répétition de Bollywood Express : une saga colorée menée à un rythme trépidant.



Dans les rues de Bombay, mi-septembre, la procession des milliers de Ganesh, un dieu éléphant aux mille et une vertus.



Pour les fêtes religieuses, comme dans les décors ou les costumes de Bollywood, le goût du kitch est élevé au rang d'art suprême.